

La mort à Liège

Dans cette cathédrale, nous sommes entourés de morts vivants !

Mais on ne les voit pas toujours. Un jour, il y a un jeune musulman de Liège qui était intrigué par les églises et qui demande à un prêtre : qu'est-ce qu'il y a dans ton église ? est-ce que je peux entrer ? Le prêtre, qui était pressé, lui répond : « Oui tu peux entrer et visiter tout seul ; tu verras des bancs et des chaises pour s'asseoir, des statues de saints sur les colonnes, des vitraux avec des histoires de l'évangile, un autel qui est comme une table pour célébrer la messe et un pupitre avec un livre, pour qu'on y lise la Bible et on y proclame les prières. Va voir, mais moi, je dois m'en aller ». L'enfant va visiter l'église. Le lendemain il rencontre de nouveau le prêtre ; celui-ci demande : « Alors tu as visité l'église ? ». « Oui », dit l'enfant, mais il y a une chose que tu ne m'as pas dite ! » « Quoi ? », dit le prêtre. L'enfant répond : « Il y a un pendu dans ton église ! » L'enfant avait été frappé par le crucifix et le prêtre avait oublié d'en parler... Comme quoi la mort est bien présente, mais parfois évacuée. Ce qui suit la mort est un mystère, mais la foi chrétienne affirme qu'il y a une résurrection, c'est-à-dire une vie nouvelle, semblable à celle de Jésus ressuscité. Le soin mis à conserver le Saint Suaire, dont nous a parlé Philippe Boxho, manifeste cette foi. Et au-dessus de nos têtes, nous voyons un énorme crucifix, dont le visage se penche vers nous, en signe de bienveillance.

Et puis, dans cette cathédrale, il y a deux saints, dont on possède les reliques du corps entier : saint Lambert, qui est à l'origine de la ville de Liège où il est mort en 705, et la bienheureuse Marie-Thérèse Haze, morte en 1876, qui, elle, est à l'origine de la congrégation des Filles de la Croix. Le corps de saint Lambert est placé dans une châsse d'argent, installée dans la chapelle latérale de la nef sud, derrière la chaire de vérité, tandis que son crâne est dans le buste reliquaire déposé au Trésor. Le corps de la bienheureuse Marie-Thérèse Haze est situé dans la chapelle voisine, et placé dans l'autel de saint Joseph. La caractéristique de ces deux saints, c'est que leurs reliques sont mises en valeur, mais surtout que leur postérité est très vivante.

Saint Lambert est le fondateur de Liège, à cause de la vénération dont il fut entouré après sa mort brutale ; le lieu de son assassinat a produit des miracles de guérison, puis il est devenu lieu de pèlerinage et enfin le centre d'une ville ; il est connu aujourd'hui sous le nom de « Place saint Lambert » ; l'an dernier saint Lambert a même amélioré son score de présence grâce au monde du transport, puisque la gare du Palais a été rebaptisée Gare Saint-Lambert.

Quant à Marie-Thérèse Haze, elle a conquis le monde, grâce aux Filles de la Croix. Pas plus tard que lundi dernier, j'étais à Rome et je rencontre l'évêque de Bombay (Mumbai), en Inde ; il me demande : d'où venez-vous ? ; je dis : de Liège, en Belgique ! « Ah, me dit-il, la ville des Filles de la Croix ! Elles sont très populaires en Inde ! Elles y sont arrivées en 1862. D'ailleurs leur supérieure générale était récemment une Indienne, soeur Arlinda ».

Et voilà comment des morts et des mortes vivent aujourd'hui une vie nouvelle et sont porteurs de vie autour d'eux.

À côté de ces célébrités, nous découvrons que nos murs sont couverts de peintures murales représentant les saints locaux, dont le plus connu est saint Hubert. On va le fêter le 3 novembre et il gagne partout en popularité car il est réputé être le patron des animaux. On profite de sa

fête pour faire venir les sonneurs de trompe de chasse, qui jouent leur musique avec un bruit à réveiller un mort ! Pour la foi chrétienne, tout qui meurt dans la sainteté entre dans la vie de Dieu, au point que son jour de décès s'appelle son « dies natalis », c'est son jour de naissance. C'est dans cette perspective que nous allons célébrer la fête de la Toussaint et la commémoration des défunts, le 1^{er} et le 2 novembre. Notre conférence tombe à pic pour affronter ainsi la mort avec espérance.

Enfin, si vous parcourez le cloître, vous verrez les monuments funéraires de différents chanoines et chapelains de cette cathédrale, y compris ceux de deux princes-évêques, François-Charles de Velbrück et Georges-Louis de Berghes. Tous ces monuments sont décorés de symboles qui évoquent la mort et l'espérance en la vie éternelle. Puis, si vous voulez compléter votre visite par le mausolée des derniers évêques de Liège, vous pouvez vous rendre dans le collatéral gauche du chœur de la cathédrale, où sont les tombes de mes prédécesseurs immédiats, Guillaume-Marie van Zuylen et Aloys Josten. Ils y sont vénérés et honorés, avant que je ne les rejoigne un jour, dans l'espérance de la vie éternelle et de la vision de Dieu. Amen !

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège